

qui venait de passer par une crise financière. Il fallait un homme d'ordre, prudent et habile pour aider à mettre fin à cet état de gêne. M. Bolduc possédait ces qualités et, comme procureur, il a rendu de grands services à cette maison, en même temps que sa sagesse et la rectitude de son jugement en faisaient un membre précieux du conseil de l'Archevêque.

M. Bolduc était d'une modestie et d'une disposition de caractère telles que non seulement il ne recherchait pas les honneurs, mais que même il les craignait et les fuyait. On a dit même dans le temps que la crainte d'être fait évêque de quelque nouveau diocèse ne fut pas étrangère à sa détermination de laisser la Colombie.

Lorsque la nouvelle vint de Rome qu'il était question de lui donner le titre de Prélat, il manifesta une grande répugnance à accepter cet honneur, et disait, à ce propos, qu'il n'était bon qu'à être chapelain des aliénés.

Cependant, Son Eminence le Cardinal, à son retour de Rome, où il s'était rendu pour recevoir des mains de Léon XIII le chapeau de Cardinal, et, de la cour du Pape, tous les honneurs dûs au haut rang qu'il allait désormais occuper dans l'Eglise, le proclama Prélat Domestique de Sa Sainteté, et les applaudissements des membres du clergé présents alors au salon du Palais Cardinalice, firent bien voir qu'on le jugeait digne de cet honneur.

Mais les honneurs quelque mérités qu'ils soient, de même que les grandeurs de ce monde, ne peuvent exempter du tribut qu'il faut payer à la mort et qu'elle exige souvent au moment où on s'y attend le moins. Mgr Bolduc, en effet, semblait jouir d'une santé qui faisait espérer encore plusieurs années de cette vie qu'il savait rendre si utile, lorsque la triste nouvelle se répandit qu'il était à l'extrémité, frappé à mort subitement par une de ces maladies promptes et terribles qui ne laissent aucun espoir. Deux jours seulement d'une sorte de léthargie, qui lui laissa cependant sa connaissance,

pendant lesquels tous les secours de la religion lui furent prodigués et qui furent deux jours d'édification pour ceux qui purent contempler le spectacle de ce bon et saint prêtre envisageant, avec calme et même avec joie, la mort qui allait lui ouvrir le passage de cette vallée de larmes à la vie bienheureuse qui ne doit pas finir, et Mgr Bolduc remit son âme à Dieu, mercredi le 8 de ce mois vers 11 heures du soir, assisté dans ce dernier moment par Son Eminence le Cardinal, par les prélats et les prêtres de l'Archevêché et par quelques amis.

Son service a été célébré, samedi, le 11, par Son Eminence le Cardinal, en présence de Nos Seigneurs les Evêques de Rimouski, de Sherbrooke et de Chicoutimi, de neuf prélats, de plus de cent vingt prêtres et d'un grand concours de fidèles remplissant toutes les parties de la basilique.

Après le service, Son Eminence, dont la voix trahissait l'émotion, a fait un éloge bien mérité du vénérable défunt; puis, après le *libera* et les dernières prières, son corps a été descendu dans le caveau du chœur de la basilique, pour y attendre en repos l'heure du grand réveil.

Adieu donc, fidèle et vieil ami: pendant que votre corps repose en paix, qu'il me soit permis d'adresser à votre âme, en finissant, ces vœux ardents de l'Eglise: "*In paradisum deducant te angeli.* Oui, que les anges vous conduisent dans le paradis, et qu'à votre arrivée les martyrs vous reçoivent et vous transportent dans la sainte Jérusalem; que le chœur des anges vous reçoive et vous fasse partager, avec Lazare, pauvre autrefois, le repos éternel."

C. T., Ptre.

—o—

Notice biographique de l'abbé Sigogne.

(Suite)

Mgr. Plessis qui, lui non plus, ne connaissait pas personnellement l'abbé Sigogne, le seul de ses prêtres qu'il n'eût pas vu avant sa visite de 1815, fut ravi en constatant la somme de bien qu'il avait opéré